



CORSO DI ORDINAMENTO

CORSI SPERIMENTALI

Progetti: “BROCCA” – “PROTEO” – “AUTONOMIA”

Tema di: LINGUA STRANIERA
(Testo valevole per tutte le lingue)

Svolgi nella lingua straniera da te scelta, uno dei seguenti temi.

I

Il critico francese Roland Barthes, nel libro *Il piacere del testo*, afferma che “il lettore può sempre dire: *so perfettamente che sono solo parole, ma in ogni caso...*(mi commuovo come se queste parole enunciassero una realtà)”.

Quale opera di finzione letteraria ha suscitato in te una forte empatia ed una partecipazione personale agli eventi narrati?

Affronta l’argomento riferendoti alla produzione letteraria in una delle lingue straniere da te studiate.

II

In un mercato del lavoro flessibile accade sempre più spesso che il lavoratore avverta la necessità di seguire dei percorsi di formazione continua, sia per rivedere e aggiornare le proprie competenze, sia per potersi reinserire in altri ambiti professionali qualora si presenti la necessità di ricollocamento. Le attività professionali e gli interventi di formazione dovrebbero quindi essere svolti in modo sinergico, per aumentare le opportunità di carriera e di reinserimento in caso di difficoltà.

Affronta l’argomento esponendo la tua opinione al riguardo.

III

Il fenomeno della grande vendita dei best-sellers, spesso in concomitanza con l’uscita della loro riduzione filmica, è legato all’aumento dei lettori o piuttosto ad un atteggiamento di moda e conformismo con i desideri indotti dalle scelte editoriali del mercato librario e cinematografico?

Sviluppa l’argomento, mettendo in evidenza il tuo personale rapporto con la lettura di best-sellers e la visione dei film tratti dai romanzi più venduti.



Esame di Stato Liceo Linguistico

TESTO LETTERARIO – LINGUA FRANCESE (Comprensione e produzione in lingua straniera)

Dans la salle à manger, brûlait, dès le crépuscule, notre grosse lampe de cuivre, toujours bien fourbie, toujours un peu moite de pétrole. Nous venions travailler et jouer là, sous cette lumière enchantée. Maman, pour disposer les assiettes du couvert, repoussait en grondant nos cahiers et nos livres.

Ferdinand alignait avec minutie des caractères soigneusement moulés. Il écrivait, le nez sur la page.

Il avait déjà grand besoin de lunettes. On ne s'en aperçut que plus tard. Joseph, les coudes sur la toile cirée, faisait semblant de répéter ses leçons, mais il lisait le journal posé devant lui, contre un verre. Cécile jouait sous la table et, de minute en minute, cessant de psalmodier «huit fois huit» et «huit fois neuf», je cherchais et taquinai du pied la petite sauvage. Nous entendions maman remuer une casserole de fer, dans la cuisine, de l'autre côté du mur.

Joseph bâilla vigoureusement, à plusieurs reprises, et cria: «On a faim!»

Maman parut dans le cadre de la porte. Elle s'essuyait les doigts à son tablier de toile bleue. Elle dit: «Votre père est en retard. Mes enfants, nous allons commencer sans lui. Venez vous laver les mains.»

Nous passâmes dans la cuisine pour nous laver les mains, tous, sauf Joseph qui haussait les épaules et disait: «J'ai les mains propres.»

Quand nous fûmes assis de nouveau, maman vint avec la soupière. Maman ! Elle était petite, bien faite, un peu grasse, la peau tendue sur le visage plein, un gros chignon non pas dressé sur le sommet de la tête, comme c'était la mode en ce temps-là, mais bas, contre la nuque, et pesant comme un beau fruit. Des bandeaux noirs, si sages!

C'était une soupe aux lentilles. Joseph dit : «Toujours!»

Nous étions à la fin de l'hiver. Nous n'aimions pas beaucoup la soupe; mais la bonne chaleur descendait tout le long de la gorge et, un moment après, on la sentait jusqu'aux jarrets, jusqu'aux pieds un peu gourds dans les grosses chaussettes de laine.

De temps en temps, Ferdinand se penchait sur l'assiette pleine de brouet et il y piquait un oignon. Il gémissait : «J'aime pas ça!» Alors Cécile tendait sa cuiller et criait : «Moi, j'en veux bien.»

Après la soupe, maman posa sur la table le plat de lentilles avec une saucisse. Les deux grands commencèrent de se disputer à qui aurait le plus gros morceau, et pourtant la saucisse n'était pas encore coupée. Cécile chantait, chantonnait. Elle chante encore ainsi. Elle a toujours chanté.

Maman coupa la saucisse et les grands se mirent à manger. Maman leva sa fourchette et, tout à coup, s'arrêta, comme pétrifiée. Elle écoutait quelque chose, la bouche ouverte. Elle dit: «Voilà votre père! Écoutez le pas de votre père dans l'escalier.»

Mais nous n'entendions rien.

Père entra. Il remuait d'abord les clefs, derrière la porte, puis il faisait jouer la serrure avec vivacité. Il entra. Les patères se trouvaient dans le petit vestibule. Papa ne s'y arrêta point. Il vint jusque dans la salle à manger. Il tenait une lettre.

«Excuse-moi, Raymond, murmura maman. C'est encore des lentilles. Je t'expliquerai...»



Esame di Stato Liceo Linguistico

Papa ne répondit pas. Il nous regardait avec un sourire en même temps affectueux et ironique. Il n'avait pas quitté son pardessus qui portait un col de fourrure. Il avait son chapeau melon sur la tête.

Avec ses longues moustaches blondes, presque rousses, ses yeux bleus, sa belle prestance, il ressemblait à Clovis, au Clovis de mon livre. Il était beau. Nous l'admirions.

Il sourit encore et jeta la lettre sur la table.

«Madame Delahaie est morte», dit-il.

Maman devint toute pâle.

«Est-ce possible?

- Vois toi-même, répondit papa. C'est une lettre du notaire.»

Et il enleva son pardessus. Il avait un vêtement de coupe élégante mais qu'il jugeait fané, ce don't nous ne pouvions nous apercevoir.

Maman dépliait la lettre. Soudain, elle se cacha le visage dans son tablier et se prit à pleurer. Papa souriait, le sourcil dédaigneux. Joseph s'écria: «Ne pleure pas, maman. Puisqu'on ne l'aimait pas, c'est pas la peine de pleurer.»

Maman posa sa serviette sur la table et dit: «C'est elle qui m'a élevée, mes enfants.»

Papa venait de lisser sa belle moustache et de se passer la main dans les cheveux pour les faire boucler. Il se redressa, fit trois ou quatre fois et très fort: «hum! hum!» et s'assit à table. Il avait des manières gracieuses. Un véritable homme du monde comme on en voit sur les images. Il souriait toujours si joliment.

Notre mère tamponna ses yeux et dit: «Pardonne-moi, Raymond. C'est encore les lentilles. Tu sais pourquoi. Le malheur est qu'on ne peut pas trouver de persil en cette saison.»

Père était décidément de bonne humeur. Il haussa les épaules. Il disait volontiers: «Donnez-moi n'importe quoi, pourvu que ce soit cuit à point et que ça ait de l'oeil.» Alors maman mettait du persil sur les lentilles, et le plat avait de l'oeil.

Papa mangea sa soupe, sans se presser, et dit à ma mère: «Tu ne prends plus rien? - Non, j'ai l'estomac serré. - Il n'y a vraiment pas de quoi.»

Nous étions tous recueillis, dans l'attente d'événements extraordinaires. Joseph avait près de quatorze ans et, par instants, sa voix sonnait, grave et basse, comme celle d'un homme. Il dit: «Si Mme Delahaie est morte, alors on va hériter...»

Georges DUHAMEL, *Le Notaire du Havre*, 1933, Larousse



Esame di Stato Liceo Linguistico

Compréhension

- Comment Papa réagit-il à la nouvelle du décès de Madame Delahaie?
- Pourquoi Maman demande-t-elle pardon à son mari?
- Expliquez l'expression «homme du monde».
- Pourquoi Maman se met-elle à pleurer?
- Est-ce que les enfants font leurs devoirs avec attention?
- Maman a-t-elle préparé un plat que les enfants aiment bien?
- Qui était d'après vous Madame Delahaie?
- Pourquoi papa ne s'arrête-t-il pas dans le vestibule?

Production

- Résumez le texte en quelques lignes.
- Quelles sont vos impressions à propos de cette scène?



Esame di Stato Liceo Linguistico

Ces Français qui partent réussir ailleurs

Benoît Garcia pianote depuis quelques minutes sur un ordinateur. Sous ses yeux, les offres d'emploi et les pays défilent. La Pologne? La Grande-Bretagne? Le Québec? Cet ébéniste ne sait pas encore vers quelle contrée plus ou moins lointaine il va bientôt partir. Il s'en moque. Ce dont il est sûr, c'est qu'il bouclera à nouveau sa valise dans peu de jours. Comme il l'a déjà fait il y a quelques années, lorsqu'il est sorti de son école et que, déjà, parce qu'il ne trouvait pas de travail en France, il s'était exilé à Londres quelques mois.

«J'adore la France. Mes amis, ma famille. Je n'ai pas l'âme d'un mercenaire. Mais je ne supporte plus d'attendre une amélioration de la situation économique. Cela fait plusieurs semaines que je cherche. Je ne trouve que des petits boulots dans la restauration, payés des clopinettes. C'est le néant. Je ne peux pas rester plus longtemps ici les bras croisés.» Ce jeune trentenaire plein de talent et de belles références - dans le passé, il a travaillé en CDD pour des artisans du faubourg Saint-Antoine, pour l'Assemblée nationale et l'aile Richelieu du Louvre - ne cherche pas particulièrement à faire fortune. Mais simplement à exercer ce métier qu'il aime tant. Quitte à faire des sacrifices. «Il y a quelques mois, je suis parti sur un chantier à Budapest, en Hongrie. Je ne touchais que 400 euros par mois, mais j'y ai vu des gens heureux, motivés, dynamiques»

A deux pas de la Bastille, à Paris, l'«Espace emploi international» est un endroit étrange. C'est un peu le repaire de tous ces futurs exilés qui s'apprentent à quitter la France. Un cuisinier pour la Chine, un ingénieur pour l'Azerbaïdjan, un médecin pour la Finlande, un informaticien pour Munich... Dans cette agence gérée conjointement par l'ANPE et l'ancien OMI («Office des migrations internationales», rebaptisé récemment «Agence nationale de l'accueil des étrangers et des migrations» - ANAEM), une dizaine d'ordinateurs recensent des milliers d'offres d'emploi disponibles à l'autre bout du monde, dans des pays au nom exotique ou à deux pas, chez nos voisins européens. Derrière une table, un conseiller vante les mérites de tel ou tel continent. Un autre tente d'alerter un candidat au départ un peu trop naïf que refaire sa vie ailleurs ne résoudra pas forcément ses problèmes personnels. Larbi, 32 ans, a fait son choix. Ce sera le Québec. Ce jeune ingénieur diplômé en 2002 est au chômage depuis dix-huit mois après un CDD. Il a déjà engagé les premières démarches pour décrocher un visa de travail. Après avoir envoyé 200 CV dans des entreprises françaises, décroché quelques entretiens, des réponses toutes négatives, il jette l'éponge. «J'ai le sentiment d'être dans un cercle vicieux, comme si on avait dressé des barrières devant moi. En France, pour se loger, il faut un job.

Pour décrocher un job, l'employeur veut quelqu'un avec de l'expérience...Partir à l'étranger n'a jamais fait partie de mes projets. Je voulais même construire ma vie ici. Mais je ne vois aucune autre solution.»

Les chiffres donnent le tournis. En dix ans, 600.000 Français sont allés chercher leur eldorado à l'étranger.

Soit une augmentation de 40% des départs par rapport à la décennie précédente. Rien que l'an passé, les inscriptions dans les consulats ont fait un bon de 14 %. Plus symbolique: en 2005, le nombre des Français installés à l'étranger a dépassé pour la première fois 2 millions. C'est une hémorragie. Selon un sondage de l'APEC («Association pour l'emploi des cadres»), 65% des jeunes fraîchement diplômés «bac + 4» s'avouent même prêts à quitter l'Hexagone s'ils n'y trouvent pas d'emploi. Autre donnée qui donne la mesure du phénomène: 40.000 jeunes diplômés attendent actuellement un VIE (une sorte de service national d'un an à dix-huit mois dans une entreprise française installée à l'étranger). Pas étonnant dans un pays où 40% des moins de 30 ans sont au chômage, ce qui en fait la lanterne rouge européenne.



Esame di Stato Liceo Linguistico

Tout un symbole: certains ont même fait un business de ce nouveau «marché». Tel le site Internet «www.france-expatriés.com» (8 salariés et 160 correspondants internautes sur toute la planète) qui propose une multitude de conseils pratiques. «Il y avait un vrai besoin pour ceux qui veulent partir, mais aussi pour ceux qui vivent à l'étranger et qui se posent des tas de questions sur l'évolution de la législation en France», raconte Renaud Alquier, 26 ans, le patron du site créé en 2001.

La faute au chômage? La faute au «déclin» de la France? A ses rigidités? Bien sûr. Mais pas seulement. En tout cas pas pour les jeunes diplômés des grandes écoles. Pour Jacques-Olivier Pesme, professeur à l' «Ecole de management» de Bordeaux, où le quart d'une promo (300 diplômés par an) choisit de partir à l'étranger pour une première expérience (contre moins de 7% il y a encore dix ans), le phénomène est certes spectaculaire. Mais il correspond moins à une fuite pour cause de morosité ambiante qu'à l'évolution de l'économie. «Dans les années 60-70, ceux qui s'exilaient étaient des aventuriers ou des expat' traditionnels, envoyés par les quelques grosses entreprises françaises qui avaient des filiales à l'étranger. Mais, petit à petit, dans les années 80, les sociétés, petites et grandes, se sont ouvertes à l'Europe et le marché du travail s'est lui aussi européenisé. Tout comme les études, grâce aux partenariats européens entre universités. Aujourd'hui, c'est une conséquence de la mondialisation: la plupart des entreprises travaillent sur tous les continents et le marché du travail est lui aussi global. Et il est devenu plus simple pour un jeune qui veut absolument travailler chez «L'Oréal» d'envoyer son CV dans la filiale chilienne du groupe de cosmétiques en forte croissance qu'au siège à Paris, où il sera noyé parmi d'autres».

Romain GUBERT, *Le Point*, 26 gennaio 2006

Compréhension

- Expliquez l'expression «être dans un cercle vicieux».
- Qu'est-ce que les «partenariats européens entre universités»?
- «Les chiffres donnent le tournis». Pourquoi?
- Est-ce que Benoît Garcia est préoccupé de ne pas savoir encore vers quel pays il va bientôt partir?
- Certains «candidats au départ» sont un peu trop naïfs. Pourquoi?
- Expliquez l'expression «il sera noyé parmi d'autres».
- Que signifie l'expression «aller chercher son eldorado à l'étranger»?
- Benoît Garcia est-il déjà allé travailler à l'étranger?

Production

- Résumez le texte en quelques lignes.
- Que pensez-vous de ces «Français qui partent réussir ailleurs»?



Esame di Stato Liceo Linguistico

TESTO LETTERARIO – LINGUA INGLESE
(Comprensione e produzione in lingua straniera)

S. BECKETT - *Waiting for Godot*

Act II
(...)

VLADIMIR: The tree, look at the tree. *Estragon looks at the tree.*

ESTRAGON: Was is not there yesterday?

VLADIMIR: Yes of course it was there. Do you not remember? We nearly hanged ourselves from it. But you wouldn't. Do you not remember?

ESTRAGON: You dreamt it.

VLADIMIR: Is it possible you've forgotten already?

ESTRAGON: That's the way I am. Either I forget immediately or I never forget.

VLADIMIR: And Pozzo and Lucky¹, have you forgotten them too?

ESTRAGON: Pozzo and Lucky?

VLADIMIR: He's forgotten everything!

ESTRAGON: I remember a lunatic who kicked the shins off me². Then he played the fool.

VLADIMIR: That was Lucky.

ESTRAGON: I remember that. But when was it?

VLADIMIR: And his keeper, do you not remember him?

ESTRAGON: He gave me a bone.

VLADIMIR: That was Pozzo.

ESTRAGON: And all that was yesterday, you say?

VLADIMIR: Yes of course it was yesterday.

ESTRAGON: And here where we are now?

VLADIMIR: Where else do you think? Do you not recognize the place?

ESTRAGON: (*suddenly furious*). Recognize! What is there to recognize? All my lousy³ life I've crawled about in the mud! And you talk to me about scenery! (*Looking wildly about him.*) Look at this muckheap⁴! I've never stirred from it!



Esame di Stato Liceo Linguistico

VLADIMIR: Calm yourself, calm yourself.

ESTRAGON: You and your landscapes! Tell me about the worms!

VLADIMIR: All the same, you can't tell me that this (*gesture*) bears any resemblance to . . . (*he hesitates*) . . . to the Macon country for example. You can't deny there's a big difference.

ESTRAGON: The Macon country! Who's talking to you about the Macon country?

VLADIMIR: But you were there yourself, in the Macon country.

ESTRAGON: No I was never in the Macon country! I've puked⁵ my puke of a life away here, I tell you! Here! In the Cackon country!

VLADIMIR: But we were there together, I could swear to it! Picking grapes for a man called . . . (*he snaps his fingers*) . . . can't think of the name of the man, at a place called . . . (*snaps his fingers*) . . . can't think of the name of the place, do you not remember?

ESTRAGON: (*a little calmer*). It's possible. I didn't notice anything.

VLADIMIR: But down there everything is red!

ESTRAGON: (*exasperated*). I didn't notice anything, I tell you!
Silence. Vladimir sighs deeply.

VLADIMIR: You're a hard man to get on with, Gogo.

ESTRAGON: It'd be better if we parted.

VLADIMIR: You always say that and you always come crawling⁶ back.

ESTRAGON: The best thing would be to kill me, like the other.

VLADIMIR: What other? (*Pause.*) What other?

ESTRAGON: Like billions of others.

VLADIMIR: (*sententious*). To every man his little cross. (*He sighs.*) Till he dies. (*Afterthought.*)
And is forgotten.

ESTRAGON: In the meantime let us try and converse calmly, since we are incapable of keeping silent.

VLADIMIR: You're right, we're inexhaustible.

ESTRAGON: It's so we won't think.

VLADIMIR: We have that excuse.

ESTRAGON: It's so we won't hear.

VLADIMIR: We have our reasons.

ESTRAGON: All the dead voices.



Esame di Stato Liceo Linguistico

VLADIMIR: They make a noise like wings.

ESTRAGON: Like leaves.

VLADIMIR: Like sand.

ESTRAGON: Like leaves. *Silence.*

VLADIMIR: They all speak at once.

ESTRAGON: Each one to itself. *Silence.*

VLADIMIR: Rather they whisper.

ESTRAGON: They rustle⁷.

VLADIMIR: They murmur.

ESTRAGON: They rustle. *Silence.*

VLADIMIR: What do they say?

ESTRAGON: They talk about their lives.

VLADIMIR: To have lived is not enough for them.

ESTRAGON: They have to talk about it.

VLADIMIR: To be dead is not enough for them.

ESTRAGON: It is not sufficient. *Silence.*

VLADIMIR: They make a noise like feathers.

ESTRAGON: Like leaves.

VLADIMIR: Likes ashes.

ESTRAGON: Like leaves. *Long silence.*

VLADIMIR: Say something!

ESTRAGON: I'm trying. *Long silence.*

VLADIMIR: (*in anguish*). Say anything at all!

ESTRAGON: What do we do now?

VLADIMIR: Wait for Godot.

ESTRAGON: Ah! *Silence.*

VLADIMIR: This is awful!



Esame di Stato Liceo Linguistico

ESTRAGON: Sing something.

VLADIMIR: No no! (*He reflects.*) We could start all over again perhaps.

ESTRAGON: That should be easy.

VLADIMIR: It's the start that's difficult.

ESTRAGON: You can start from anything.

VLADIMIR: Yes, but you have to decide.

ESTRAGON: True. *Silence.*

VLADIMIR: Help me!

ESTRAGON: I'm trying. *Silence.*

VLADIMIR: When you seek you hear.

ESTRAGON: You do.

VLADIMIR: That prevents⁸ you from finding.

ESTRAGON: It does.

VLADIMIR: That prevents you from thinking.

ESTRAGON: You think all the same.

VLADIMIR: No no, it's impossible.

ESTRAGON: That's the idea, let's contradict each another.

VLADIMIR: Impossible.

ESTRAGON: You think so?

VLADIMIR: We're in no danger of ever thinking any more.

ESTRAGON: Then what are we complaining about?

VLADIMIR: Thinking is not the worst.

ESTRAGON: Perhaps not. But at least there's that.

VLADIMIR: That what?

ESTRAGON: That's the idea, let's ask each other questions.

VLADIMIR: What do you mean, at least there's that?

ESTRAGON: That much less misery.



Esame di Stato Liceo Linguistico

VLADIMIR: True.

GLOSSARY

1. Pozzo is the master and Lucky is his slave. In Act 1, he stops and talks to the two tramps in order to have some company. In Act 2, Pozzo is blind and requires their help, Lucky is mute;
2. in Act 1, Estragon tries to comfort Lucky but receives a terrible kick in the shin;
3. poor;
4. dirt, rubbish;
5. vomited;
6. moving forward on one's hands and knees;
7. make soft, muffled crackling sounds;
8. stops.

Samuel BECKETT (1906-1989) was born in Dublin into a prosperous Protestant family. He was a novelist, a poet and as a playwright, he was considered as one of the leading names of the theatre of the absurd. In 1969, he was awarded the Nobel Prize for Literature. *Waiting for Godot* was Beckett's first play, which brought the Irish artist international fame. Originally written in French (*En attendant Godot*), it was subsequently translated into English by Beckett himself. The English version was first published in 1955. The play is in two acts. Two tramps called Vladimir and Estragon, who refer to each other as Gogo and Didi, meet near a bare tree on a country road. They wait, apparently in vain, for the promised arrival of Godot, who keeps sending word that he will not come that day but will surely come the next. In order to kill time, Gogo and Didi recall their past, tell jokes, eat, and speculate about Godot.

ANSWER THE FOLLOWING QUESTIONS

1. The parts of the text in *italics* are called stage directions. Read them and say what information they offer and why.
2. The two tramps have different personalities but they can be seen as complementary. Comment on how characters are presented and identify who is more emotional and who is more rational.
3. Estragon and Vladimir are dependent on each other and cannot be separated. Support this statement with reference to the text.
4. Find examples of words and sentence structures which are repeated and say what effect repetition creates.
5. Analyze the dialogue the two characters are engaged in. Find examples of 'non coherence', explain what they reflect and clarify Beckett's aim.
6. Discuss what 'the dead voices' may represent.
7. Comment on how Beckett handles the concepts of time and space. Refer to the text.



Esame di Stato Liceo Linguistico

8. Illustrate the main theme(s) the extract develops.
9. When, in 1953, the play premiered at a small theatre in Paris, the audience was probably puzzled; they didn't find what they expected from a play. Argue what the reasons of their disappointment or disconcertment might have been.
10. *Waiting for Godot* has been defined a tragi-comedy. Discuss this statement with reference to the text.

SUMMARIZE

the content of the excerpt.

COMPOSITION

Beckett wrote *Waiting for Godot* soon after the end of World War II. Discuss to which extent this terrible experience may have influenced his work.
Alternatively, tell about a play you have seen and the reasons why you liked or did not like it.



Esame di Stato Liceo Linguistico

Learning about life: what's the point of philosophy?

If you train people to drive buses or operate lathes - the vocational option - you get skilled workers who can do particular jobs. But if you teach people to think, and provide them with wide horizons, they can do many things; they can train and retrain in different positions, they can be flexible and adaptable in exporting their mental skills from one job to another, and in general they can provide their employers and the country at large with the advantage of being an educated, and not merely a trained, workforce.

This is why education is a more extensive and valuable thing than training. Training relates to a specific job, education makes a person.

Aristotle said: "We educate ourselves to make noble use of our leisure". His remark can be extended across the spectrum of what we are as individuals.

The idea of living a life that is satisfying and flourishing, in which we add value to our relationships and bring thoughtfulness to our civic responsibilities, is to the forefront. And it is these things that a broad liberal education fosters. Central to such an education is an opportunity to think about and debate the great questions that lie at the heart of being human.

Philosophy asks, "What is goodness? What is truth? What is the nature of right and wrong, the right way to get and evaluate knowledge, the ultimate nature of the world and humanity? How do you analyse arguments, spot fallacies, reason responsibly, see other points of view, think for yourself?" In the course of the past two and a half millennia, the civilisation of the West has produced a great tradition of philosophical debate. Since its origins in classical antiquity, philosophy has started from the idea that the pursuit of truth and knowledge must be free, open-minded, and independent. It is therefore different, in its very essence, from the way people standardly acquire their views about the world, which is by accepting conventional beliefs at the behest of others, mainly parents, church leaders, and the like.

Philosophy's aim is to encourage independence of mind and a critical ability to sift good things from bad things. Many of the problems that beset the world arise from unreflective acceptance of dogmas, which prompt knee-jerk reactions and polarisation of views. Obviously enough, a little more reflectiveness would go far to making the world a better place.

There are different schools of thought in philosophy's rich tradition, offering different and often competing viewpoints. People expecting philosophy to give them ready answers to life's great questions are in effect hoping to find a tailor-made, ready-to-wear mindset that they can take off the shelf, instead of using the debates of philosophy to help them work out their own views. One thing all philosophers agree on is that people are at their best when they think for themselves, honestly and carefully. The philosophical tradition exists to provide materials for doing so.

Few kinds of vocational training would equip people to listen to points of view alien to their own, to learn how to sympathise with them, to give others space to live their lives in their own way, and to stand up in a principled and constructive way for their own choices and rights likewise.

The skills required for all this are paradigmatically philosophical ones, because they turn on grasping what is at stake in someone else's outlook, evaluating it, thinking about one's attitude to it, and adjusting one's behaviour and choices in the light of it.

The great gift conferred by a philosophical education is the light it throws on every aspect of humanity's effort to understand itself and its world. This last is a significant point for the age of the internet, which makes information available in quantities and at speeds that were unthinkable when the chief resource for investigating anything was a reference library. But information is not knowledge, and knowledge is not by itself understanding.

Information becomes knowledge when it is organised into fruitful patterns, and knowledge yields understanding when careful, clear-eyed appreciation of what it means and what its uses are has been attained. The goal of understanding is par excellence the goal of philosophy.

The Independent, 17 February 2006



Esame di Stato Liceo Linguistico

ANSWER THE FOLLOWING QUESTIONS

1. Which is the main advantage of teaching people to think?
2. Why is education more extensive than training?
3. Explain Aristotle's quotation by using your own words.
4. Which concept does a liberal education foster?
5. Which is the main aim of philosophy?
6. How do people standardly acquire their views about the world?
7. Why cannot philosophy give ready answers?
8. Which is the added value of a philosophical education?
9. Why is a philosophical education significant in the age of the internet?
10. How can a philosophical education help develop better individuals and make a better world?

SUMMARIZE

the content of the passage.

COMPOSITION:

According to the article, by studying philosophy, people learn how to think. Express your views on the topic by referring to your own experience.

Esame di Stato Liceo Linguistico

TESTO LETTERARIO – LINGUA RUSSA (Comprensione e produzione in lingua straniera)

Переезд в город

Андреевна долго не могла заснуть – этажом ниже праздновали новоселье. Старуха уснула далеко за полночь, когда стихли на лестнице громкие голоса чужих людей.

Она не поняла, наяву вскрикнула или во сне, но проснулась. Она попыталась определить, который час – дома у неё были свои приметы, и ночью она почти точно чувствовала время – но здесь всё было иначе, и казалось, время тоже идёт по другому. Ярко светил прожектор над стеной строящегося напротив дома, и от этого непохожего на лунный света сама ночь здесь была не такой, как в деревне.

Андреевна жалела свою деревянную избу: совсем другое дело – изба из бревен, хранящих принесённое из лесу тепло, а бетон безжизнен и холоден; из него ставят памятники мёртвым.

Было Андреевне уже под восемьдесят, уезжать в город не хотелось, но зять уговорил её, пообещав, что и после того, как они с женой переедут сюда, старуха останется жить с ними. Сам он жил на Севере и, вступив в кооператив, рассчитал, что к тому времени, когда ему будет пятьдесят лет и он пойдёт на пенсию, кооперативный дом будет построен и они с женой сразу переедут сюда, в новую городскую квартиру. Однако строители сдали дом раньше, и так как до пенсии Виталию Львовичу оставалось ещё несколько месяцев, а квартиру надо было занимать, он съездил в дальнюю деревню за тещей и привёз её в город.

Поначалу она тосковала не сильно – всё вокруг было для неё необычным, и не сразу Андреевна почувствовала себя одинокой. Но не с кем было сейчас поговорить, некому рассказать о своей жизни, и Андреевна стала ощущать пустоту и нестерпимое одиночество. Там, в деревне, меньше было времени, чтобы думать, а тут, в пустой квартире, только и оставалось, что себя спрашивать: “Для чего век прожила, кому помнить обо мне?...”

(По рассказу “Кому рассказать?” Вадима Макшеева)

Ответьте на вопросы к тексту

- 1) Кто такая Андреевна?
- 2) Что мешало Андреевне спать в городской квартире?
- 3) Почему в привычной для неё обстановке Андреевна точно чувствовала время? Почему этого нет в городе?
- 4) Почему Виталий Львович привёз Андреевну в город?
- 5) Как первое время чувствовала себя Андреевна в городе?
- 6) Что стала ощущать Андреевна вскоре после приезда в город? Почему?

Сочинение:

Разница между городским и деревенским образом жизни.

Esame di Stato Liceo Linguistico

“В круге первом” на канале “Россия”

В воскресенье, 29 января, в 21:00 на телеканале “Россия” началась одна из самых ожидаемых телевизионных премьер наступившего года – экранизация романа Александра Исаевича Солженицына “В круге первом”. Этой картиной телеканал ещё раз подтверждает имидж лидера в области мастерских телевоплощений классики – вслед за героями Достоевского и Булгакова на телевизионные экраны выходят персонажи нобелевского лауреата Солженицына.

Фильм станет первым и пока единственным экранным воплощением произведений Солженицына, осуществленным в России. До сих пор считалось, что его проза “некинематографична”. Опровергнуть это мнение решил известный режиссёр Глеб Панфилов, чьи фильмы “В огне брода нет”, “Начало”, “Мать” и многие другие по праву стали классикой советского и российского кинематографа.

История картины началась в сентябре 2002 года, когда кинокомпания “Вера” приобрела у Солженицына права на экранизацию романа как для телевидения, так и для кинопроката. В марте 2004 года права телевизионной экранизации были уступлены телеканалу “Россия”.

Съёмки фильма стартовали в декабре 2004 года и продлились шесть месяцев. В рамках съёмочного периода группой были совершены две экспедиции. Одна – в дальнее Подмосковье. Там были сняты экстерьеры “шарашки” – спецтюрьмы, где проходит большая часть действия романа. Вторая экспедиция была совершена на Валдай, где находилась копия “ближней дачи” Сталина. В павильонах Мосфильма были построены две масштабные декорации – “шарашки” и “лубянской тюрьмы”. Летние натурные съёмки проходили в Звенигороде, зимние – в Москве.

Многосерийный телефильм “В круге первом” – редкий случай, когда в создании экранизации самое деятельное участие принимает автор романа, ставшего литературной основой. Сценарий написан А. И. Солженицыным. Ему же принадлежит и закадровый голос, звучащий на протяжении всего телефильма. Кроме того, именно Солженицын предложил актёра на роль заключенного Глеба Нержина, сознательно обрекающего себя на круги гулаговского ада, который в романе является прототипом самого автора. Им стал Евгений Миронов.

(По статье *Новый многосерийный телефильм* М. С. Миронова)

Ответьте на следующие вопросы:

- 1) Что означает “некинематографичная” проза?
- 2) Сколько времени длились съёмки телефильма?
- 3) Где снимался телефильм?
- 4) Какие декорации были построены в павильонах Мосфильма?
- 5) Расскажите, как автор романа принимал участие в работе над фильмом?
- 6) Кто предложил актёра на роль Глеба Нержина?

Сочинение:

Ваш любимый исторический фильм.



Esame di Stato Liceo Linguistico

TESTO LETTERARIO – LINGUA SPAGNOLA (Comprensione e produzione in lingua straniera)

El doctor introdujo un pequeño pedazo de fósforo bajo un tubo cerrado por uno de sus extremos y lleno de mercurio. Hizo fundir el fósforo acercando el tubo a la llama de una vela. Después, por medio de una pequeña campana de ensayos llena de gas oxígeno, hizo pasar el gas a la campana muy poco a poco. En cuanto el gas oxígeno llegó a la parte superior de la campana, donde se encontraba el fósforo fundido, se produjo una combustión viva e instantánea, que los deslumbró como si fuese un relámpago.

- Como ve, todos tenemos en nuestro interior los elementos necesarios para producir fósforo. Es más, déjeme decirle algo que a nadie le he confiado. Mi abuela tenía una teoría muy interesante, decía que si bien todos nacemos con una caja de cerillas en nuestro interior, no las podemos encender solos, necesitamos, como en el experimento, oxígeno y la ayuda de una vela. Sólo que en este caso el oxígeno tiene que provenir, por ejemplo, del aliento de la persona amada; la vela puede ser cualquier tipo de alimento, música, caricia, palabra o sonido que haga disparar el detonador y así encender una de las cerillas. Por un momento nos sentiremos deslumbrados por una intensa emoción. Se producirá en nuestro interior un agradable calor que irá desapareciendo poco a poco conforme pase el tiempo, hasta que venga una nueva explosión a reavivarlo. Cada persona tiene que descubrir cuáles son sus detonadores para poder vivir, pues la combustión que se produce al encenderse uno de ellos es lo que nutre de energía al alma. En otras palabras, esta combustión es su alimento. Si uno no descubre a tiempo cuáles son sus propios detonadores, la caja de cerillas se humedece y ya nunca podremos encender ni un solo fósforo. Si eso llega a pasar el alma huye de nuestro cuerpo, camina errante por las tinieblas más profundas tratando vanamente de encontrar alimento por sí misma, ignorante de que sólo el cuerpo que ha dejado inerte, lleno de frío, es el único que podría dárselo.

¡Qué ciertas eran estas palabras! Si alguien lo sabía era ella. Desgraciadamente, tenía que reconocer que sus cerillas estaban llenas de moho y humedad. Nadie podría volver a encender una sola.

Lo más lamentable era que ella sí conocía cuáles eran sus detonadores, pero cada vez que había logrado encender un fósforo se lo habían apagado inexorablemente.

Laura ESQUIVEL: Como agua para chocolate



COMPRENSIÓN

1. El texto que usted acaba de leer no tiene título, dele uno adecuado al contenido del mismo y motive su elección.
2. ¿Con qué fenómeno atmosférico compara la autora la combustión? ¿Por qué?
3. Explique con sus palabras la siguiente expresión del texto: *Cada persona tiene que descubrir cuáles son sus detonadores para poder vivir, pues la combustión que se produce al encenderse uno de ellos es lo que nutre de energía al alma*
4. ¿Cuál es la teoría de la abuela de la protagonista?
5. ¿Qué relación se establece en el texto entre el cuerpo y el alma?
6. La protagonista del relato afirma que “*Lo más lamentable era que ella sí conocía cuáles eran sus detonadores, pero cada vez que había logrado encender un fósforo se lo habían apagado inexorablemente*”. Explique a qué se refiere.

PRODUCCIÓN

1. Haga un breve resumen del texto.
2. ¿Cuáles son sus impresiones sobre los personajes del texto?



Esame di Stato Liceo Linguistico

LIBERTAD Y GLOBALIZACIÓN

Las caricaturas danesas - y después francesas- sobre la figura de Mahoma han provocado un importante debate sobre los límites de la libertad de expresión en nuestro mundo europeo y occidental. La desproporcionada reacción fundamentalista islamista no tiene justificación de clase alguna, pero el debate intelectual y político sobre la libertad y sus límites no puede ni debe frivolizarse.

Nuestro mundo ha cambiado y estamos orgullosos de ello. Defendemos el multiculturalismo como una de las consecuencias positivas de la globalización. Nuestro mundo es todo el mundo y nada de lo que ocurra en el lugar más alejado de nuestro entorno puede resultarnos indiferente.

Somos y queremos ser multiculturales, multiétnicos y permeables a todos los modos de ser y estilos de vida.

En este mundo, Europa y Occidente deben aprender a convivir con continentes, países y culturas ignoradas hasta hace muy poco. Convivir y respetar. Y ello comporta un cambio en los límites de nuestra libertad de expresión. Hasta ahora habíamos trivializado, caricaturizado y ridiculizado lo divino y lo humano. En el ejercicio de nuestra libertad de expresión y de opinión, desde hace siglos, hemos invadido todos los campos, todas las instituciones, sentimientos, creencias e ideas. Nada ha quedado libre de nuestra sacrosanta libertad de crítica.

Éste es un activo de Europa y de Occidente. Lo hemos construido incluso a veces con dolor.

Sin embargo, ahora Europa ya no está sola ni aislada; la crítica trasciende nuestras fronteras. Ya no estamos en una tertulia intelectual de Viena ni en un café de París. Lo que decimos aquí en nuestro barrio se recibe, se lee, se siente en mundos muy distantes, culturas muy diferentes, creencias que no han contribuido a conformar nuestra civilización.

¿Esta circunstancia nos obliga a limitar nuestra libertad? Seguramente, no; pero es incoherente proclamarse multicultural y no querer aceptar que nuestras caricaturas chocan de frente con la base de un mundo distinto. Globalizar quiere decir aceptar lo que los otros son; y aceptar que lo que aquí, en nuestro pequeño café vienés o parisino, resulta admisible puede resultar totalmente rechazable en el café de Bagdad o de Karachi. No se trata de imponer límites a la libertad de expresión. Basta con aceptar que la libertad se contrapone con el respeto y que en nuestro mundo esto puede ser percibido distintamente que en el islámico. Y no podemos decir, simplemente, "que aprendan". Esto es también, simplemente, reaccionario. ¿Cómo compatibilizar libertad y globalización?

Miguel ROCA, La Vanguardia



Esame di Stato Liceo Linguistico

COMPRESIÓN

1. ¿Qué características han definido tradicionalmente el concepto de libertad de expresión según el texto?
2. En el marco de una progresiva globalización mundial y en aras de una convivencia pacífica, ¿cree usted que sería conveniente poner límites a la libertad de expresión?
3. Explique con sus propias palabras la expresión “*Nada ha quedado libre de nuestra sacrosanta libertad de crítica*”.
4. De acuerdo con el texto, ¿qué cree usted que quiere decir el autor con: “*Y no podemos decir, simplemente, "que aprendan"*”?
5. ¿Cuál será, de acuerdo con el texto, el futuro de este mundo globalizado en el que nos ha tocado vivir?
6. Explique con sus propias palabras la expresión “*Éste es un activo de Europa y de Occidente. Lo hemos construido incluso a veces con dolor*”.

PRODUCCIÓN

1. Resuma brevemente el texto con sus propias palabras.
2. Escriba una carta al autor del artículo en la que se refleje si usted está de acuerdo o en desacuerdo con los postulados del texto.

Esame di Stato Liceo Linguistico

TESTO LETTERARIO – LINGUA TEDESCA
(Comprensione e produzione in lingua straniera)

Clown, Maurer oder Dichter

Ich gebe zu, gesagt zu haben: Kuchenteller. Ich gebe ebenfalls zu, auf die Frage des Sohnes, ob er allen Kuchen auf den Teller legen solle, geantwortet zu haben: allen. Und ich stelle nicht in Abrede, dass der Kuchen drei Viertel der Fläche des Küchentisches einnahm. Kann man denn aber von einem zehnjährigen Jungen nicht erwarten, dass er weiß, was gemeint ist, wenn man Kuchenteller sagt? Das Händewaschen hatte ich überwacht, und dann war ich hinausgegangen, um meine Freunde zu begrüßen, die ich zum Kartoffelkuchenessen eingeladen hatte. Frischer Kartoffelkuchen von unserem Bäcker ist eine Delikatesse.

Als ich in die Küche zurückkehrte, kniete der Sohn auf dem Tisch. Auf einem jener Kuchenteller, die nur wenig größer sind als eine Untertasse, hatte er einen Kartoffelkuchenturm errichtet, neben dem der schiefe Turm zu Pisa senkrecht gewirkt hätte. Ich sparte nicht mit Stimme. Ob er denn nicht sähe, dass der Teller zu klein sei.

Er legte sich mit der Wange auf den Tisch, um den Teller unter diesem völlig neuen Gesichtspunkt zu betrachten.

Er müsse doch sehen, dass der Kuchen nicht auf diesen Teller passe.

Aber der Kuchen passe doch, entgegnete er. Das eine Blech lehnte am Tischbein, und auch das andere war fast leer.

Ich begann, mich laut zu fragen, was einmal aus einem Menschen werden solle, der einen Quadratmeter Kuchen auf eine Untertasse stapelt, ohne auch nur einen Augenblick daran zu zweifeln, dass sie groß genug sein könnte.

Da standen meine Freunde bereits in der Tür.

„Was aus dem Jungen werden soll?“ fragte der erste, meine Worte aufnehmend. Er peilte den Turm an. „Der Junge offenbart ein erstaunliches Gefühl für Balance. Entweder er geht einmal zum Zirkus, oder er wird Maurer.“

Der zweite ging kopfschüttelnd um den Turm herum. „Wo hast Du nur deine Augen?“ fragte er mich. Erst jetzt entdeckte ich, dass die von mir geschnittenen Kuchenstücke geviertelt waren, als wären wir zahnlose Greise. Mein Freund sah die größeren Zusammenhänge. „Siehst du denn nicht, dass in dem Jungen ein Künstler steckt?“ sagte er. „Der Junge hat Mut zum Niegesehenen. Er verknüpft die Dinge so miteinander, dass wir staunen. Er hat schöpferische Ausdauer. Vielleicht wird aus ihm sogar ein Dichter, wer weiß.“

„Eher ein richtiger oder ein genialer Soldat“, sagte der dritte, den ich jedoch sogleich unterbrach.

„Soldat? Wieso Soldat?“ fragte ich auf die Gefahr hin, dem Sohn die Wörter wieder abgewöhnen zu müssen, die zu erwarten waren, sobald sich dieser Freund seiner Armeezeit erinnerte. Er antwortete: „Ein richtiger Soldat, weil er auch den idiotischsten Befehl ausführt. Und ein genialer Soldat, weil er ihn so ausführt, dass das Idiotische des Befehls augenfällig wird. Ein Mensch wie er kann zum Segen der Truppe werden.“

Ich hoffte, der Sohn würde das meiste nicht verstanden haben. Am Abend hockte er sich jedoch zu Füßen seiner Schwester aufs Bett und fragte sie, was zu werden sie ihm rate: Clown, Maurer oder Dichter. Soldat zu werden, zog er nicht in Betracht, weil er es dann mit Vorgesetzten wie seinem Vater zu tun haben könnte.

Seitdem bedenke ich, wer bei uns zu Gast ist, bevor ich eines meiner Kinder kritisiere.

Aus: Reiner KUNZE, *Die wunderbaren Jahre*. S. Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main 1976



Esame di Stato Liceo Linguistico

Textanalyse

- Geben Sie nach der Lektüre der vorliegenden Erzählung erste Eindrücke wieder: Welche Situation wird geschildert? Um welche Problematik geht es?
- Wie könnten die Anweisungen lauten, die der Vater seinem Sohn gibt? Wie befolgt der zehnjährige Junge sie?
- Zeigt der Vater Verständnis für das Verhalten seines Sohnes? Wie schätzen die geladenen Gäste die Lösung mit dem Kartoffelkuchen ein?
- Hat die Beurteilung der Freunde des Vaters bei diesem selbst und bei seinem Sohn Spuren hinterlassen?
- Die Geschichte wird aus der Sicht des Vaters erzählt. Im ersten Absatz benützt er die Redewendungen „ich gebe zu“, „ich gebe ebenfalls zu“, „ich stelle nicht in Abrede“. Welche Haltung des Vaters bringen diese Formulierungen zum Ausdruck?
- Wird der Dialog zwischen Vater und Sohn in direkter oder indirekter Rede wiedergegeben? Was sagt die hier gewählte Darstellungsform über das Verhältnis von Vater und Sohn aus?
- Wie deuten Sie die Lösungsstrategie des Jungen? Was ist Ihrer Ansicht nach die Botschaft des Autors?

Textkürzung

Verfassen Sie eine knappe Inhaltsangabe von wenigen Sätzen.

Texterstellung

Wenn wir einen Text lesen, treten wir mit dem Autor in einen Dialog ein. Was hat Sie an dieser Erzählung besonders beeindruckt? Ist das hier geschilderte Verhältnis zwischen Vater und Sohn auch in unserem Alltag anzutreffen? Nimmt die Gesprächsfähigkeit zwischen Jung und Alt eher ab? Wie kann Ihrer Meinung nach der Pakt zwischen den Generationen gestärkt werden?

Gallier ohne Gauloises

Kaum jemand hätte es für möglich gehalten, dass sich in Irland ein Rauchverbot durchsetzen würde, und nun zeigen sich die Iren wider alle Klischees besonders folgsam. Neulich wurde in Galway ein Gastwirt bestraft, weil er über die Sperrstunde hinaus ausgeschenkt hatte. Das war den Polizisten nur aufgefallen, weil sie sich wunderten, dass weit nach Mitternacht acht Männer im Freien vor der Kneipe standen und rauchten. Sie halten sich dran, die Iren, so sehr, dass Harry Rowohlt, literarischer Übersetzer, Trinker und einer, der Irland liebt, hat wissen lassen, dass er der Insel ade gesagt habe. Wenn er nicht mehr rauchen darf an der Theke, dann will er lieber fernbleiben.

Demnächst wird er auch Frankreich meiden. Ganz so weit ist es zwar noch nicht und *les buralistes*, die Betreiber der staatlich konzessionierten Tabakläden, haben erbitterten Widerstand angekündigt. Schon einmal haben sie versucht, den Finanzminister und den Präsidenten herauszufordern, waren nach der Anhebung der Tabaksteuern zu Tausenden auf die Straße gegangen. Es hatte aber wenig gebracht, der Staat kassiert pro Packung mehr als zuvor. Der Zigarettenkonsum ist indessen seit einem halben Jahrzehnt massiv eingebrochen. Ende der neunziger Jahre rauchten noch mehr als 34 Prozent der Franzosen, inzwischen sind es nur noch 30 Prozent. Bis dahin waren es 15,3 Millionen, heute sind es 13,5 Millionen Raucher. In den vergangenen beiden Jahren ist mithin der Umsatz um 30 Prozent zurückgegangen.

Es sollen noch weniger werden. Der UMP-Abgeordnete Yves Bur, Vize-Präsident der Nationalversammlung und militanter Nichtraucher, hat einen Gesetzesentwurf eingebracht, wonach das öffentliche Leben eine einzige rauchfreie Zone werden soll, wie in Irland und Italien. Zwar gilt schon seit 1991, dass in Cafés und Restaurants Nichtraucher-Zonen ausgewiesen werden müssen, aber Bur will ein generelles Verbot durchsetzen. An keinem überdachten Arbeitsplatz soll geraucht werden, und auch das Café ist ein Arbeitsplatz – für die Kellner.

Irland ist das Vorbild. Wenn man schon den Rauchern nicht verbieten könne, sich zu vergiften, so geht das Argument des Straßburger Abgeordneten, so müsse man wenigstens diejenigen schützen, die passiv unter dem Rauch anderer leiden. Ohnehin bleiben den Rauchern immer weniger Orte. Flugzeuge gehören schon lange nicht mehr dazu. Seit Anfang diesen Jahres darf auch im Hochgeschwindigkeitszug TGV keiner mehr rauchen. Bei der Ankunft stecken sich ausgehungerte Raucher ganz schnell eine an, obwohl auch Bahnhöfe tabu sind. Nicht mehr viele französische Raucher haben sich einen Rest Anarchie bewahrt. [...]

Die Iren haben also den Anfang gemacht, und vorher hatten Kenner lässig bemerkt, dass sich das in keinem Pub durchsetzen ließe. Heute wird das Verbot sogar auf kleinen Inseln befolgt, auf denen nicht einmal die Polizei nach dem Rechten schaut. Mitte vorigen Jahres folgten die Norweger mit dem Slogan „Das Einzige, was hier geräuchert wird, ist der Lachs“. Schließlich wurden in Italien die Kippen ausgedrückt, und entgegen dem Ruf, besonders undiszipliniert zu sein, haben sich auch die Italiener in der übergroßen Mehrheit dem Verbot gefügt. Die Schweden, die es neuerdings auch getroffen hat, können wenigstens ihren Priem kauen, was anderswo schon lange aus der Mode gekommen ist. In England wird noch diskutiert, selbst das Kabinett ist zerstritten, während die Schotten sich bereits gegen das Rauchen entschlossen haben. Und überall wird das Arbeitsrecht, der Schutz der Werktätigen am Arbeitsplatz, als Vehikel benutzt.

Aus: *Süddeutsche Zeitung*, Nr. 247 vom 26.10.2005



Esame di Stato Liceo Linguistico

Textanalyse

- Um welche Thematik geht es in diesem Zeitungsartikel? Was sagt der Titel bereits Genaueres dazu aus?
- Das Rauchverbot beginnt sich in den Ländern Europas durchzusetzen. Ermitteln Sie anhand des Textes, wer es bereits eingeführt hat und wer sich intensiv damit befasst.
- Aus welchen Aussagen können Sie entnehmen, dass die Befolgung des Rauchverbots in Irland streng gehandhabt wird?
- Welchen Weg geht Frankreich in der Umsetzung des Rauchverbots? Wo gilt es bereits und wie soll es weiter ausgedehnt werden?
- Waren die bisherigen Maßnahmen in Frankreich bereits erfolgreich? Was hat sich beim Zigarettenkonsum bereits geändert?
- Welche Gründe werden angeführt, um möglichst das ganze öffentliche Leben in eine rauchfreie Zone zu verwandeln?
- Das Rauchverbot wird im vorliegenden Zeitungsartikel ohne Zweifel als ein ernst zu nehmendes Anliegen dargestellt. Trotzdem oder vielleicht gerade deshalb bemüht sich der Autor um eine humorvolle Betrachtungsweise. Welche Beispiele können Sie dazu anführen?

Textkürzung

Fassen Sie den Text in wenigen Sätzen zusammen.

Texterstellung

Im vorliegenden Zeitungsartikel wird auch Italien erwähnt. Beurteilt der Autor die Einführung des Rauchverbots als gelungen?

Haben Sie in Erfahrung bringen können, ob sich die Einhaltung der derzeitigen Bestimmungen auch bei uns positiv auswirkt, zum Beispiel auf Gesundheit und Wohlbefinden? Wie kommen Ihrer Meinung nach die Jugendlichen und Sie selbst mit den Einschränkungen zurecht, die das Rauchverbot auferlegt?